

divers, contenus dans ces deux volumes. On ne peut lire sans regret & sans des regards douloureux sur le passé, ce qu'il dit de l'état dégradant où est tombé le ministère de la chaire, & de la manière indigne dont on acquiert aujourd'hui de la réputation en ce genre. » Un jeune prédicateur sans amour du travail, sans science, mais dont l'ambition est démesurée, arrive dans la capitale, & songe à se faire un parti puissant par son assiduité dans les cercles. Ses panegyriques, de mauvais qu'ils sont, paroissent bientôt supportables ; & de supportables, très-éloquens, s'il a formé sa prononciation & son geste à l'école des acteurs célèbres. O tems, ô mœurs ! Eh ! quel fruit retireront les vrais chrétiens de ces déclamations théâtrales ? Que de défauts les connoisseurs n'y trouveront-ils pas ! Que de gémissemens les fideles ne pousseront-ils point vers le ciel.... en voyant le prix de la science, des bonnes mœurs & des longs services, adjugé sans scrupule à cet orateur prétendu ! Mais l'homme de mérite se console, en espérant des récompenses plus glorieuses & plus durables. Il ne fonde point sur des moyens illicites sa réputation & sa fortune. Il n'annonce point ses discours long-tems avant que de les prononcer. Il ne se permet point ce qui ne peut servir qu'à l'étalage du bel-esprit. Il rejette les pensées plus précieuses que délicates, les détails plus subtils que profonds, l'élocution plus pompeuse que riante, le style plus châtié qu'expressif, les portraits plus frappans par l'effet des contrastes que par la vérité des traits, les peintures plus éclatantes par le coloris que par la grandeur des images. Il ne substitue point la fausse éloquence des pané-